

Tout fout le camp !

Même les expressions populaires ne résistent pas au temps, ni la poésie au progrès, ainsi il y a quelques décennies, « promettre la lune » est une expression qui laissait un doute manifeste sur la capacité de tenir sa promesse, tandis que « la décrocher » donnait à penser que celui qui y parvenait avait réalisé un réel exploit, avait précisément réalisé l'impossible puisque ce l'était.

Et le poète ? Plein de légèreté et de délicatesse, il s'allait promener en pensées sur notre satellite pour réveiller une inspiration au repos, le voyez-vous à présent s'habiller d'une lourde et encombrante combinaison et tenir au bout de ses gros gants une plume chancelante définitivement inhibée par tant de filtres à sa spontanéité ?

Même Disneyland a mis Jules Vernes en boîte et transformé le rêve et l'oblongue capsule, pas celle de Cyrano, l'autre, en un engin du diable suscitant cris et effrois à peine apaisés par le gros clin d'œil de la lune à l'arrivée...

La quête de Brel a-t-elle encore un sens ? Quand « l'impossible rêve » ne l'est plus et « l'inaccessible étoile », sur la liste de celles à visiter prochainement ?

N'en déplaise à Napoléon à qui on attribue la maxime, voici que l'impossible non seulement n'est pas français, mais n'est plus rien du tout ...

La source d'inspiration en est-elle tarie pour autant ?

Le poète moderne doit-il abandonner le cosmos et, revenu les pieds sur terre, chercher dans le micro-cosmos et l'infiniment petit de quoi séduire par l'étonnement de l'invisible à l'œil nu ? Pas sûr... Il se trouvera sûrement un autre monarque, pour scander « qu'invisible n'est pas français non plus »...

Alors que faire ?

J'ai une idée : moi, il me semble que l'inspiration pourrait me venir d'apprendre que redescendu de la lune et mettant le savoir qui l'y a conduit en application, l'homme garnit d'une prothèse un enfant blessé par la guerre, qu'il sauve son père ou sa mère par une résonance magnétique devenue possible, qu'il donne par un nouveau système de localisation le moyen de sauver d'autres vies, qu'il donne à la préservation de l'environnement par le GMES une nouvelle arme préventive... il me plaît de penser que loin de l'imaginaire l'impossible devient possible dans les applications et qu'un poème guérit parfois un cœur, mais rarement de la même chose...

La technologie la plus élaborée a connu une avancée exceptionnelle quand Kennedy a lancé son programme spatial et même si l'on ne va plus aussi régulièrement faire un footing sur la lune, les crédits consacrés à la recherche restent très importants. Petit pays parmi les grands, il est rassurant de constater qu'en cette matière notre pays reste proportionnellement le pays qui consacre le plus de moyens en Europe à cette perpétuelle aventure. L'essentiel est, bien entendu, que de la recherche fondamentale on passe à la recherche appliquée et que nous soyons actifs dans le transfert de technologie.

Dans ce contexte, Redu est en plein devenir et figure parmi les objectifs économiques majeurs de notre province et de notre intercommunale de développement. Les programmes Gallileo et GMES représentent des opportunités pour tout le secteur spatial européen mais aussi pour une station comme celle de Redu, et cela sans handicaper le pôle spatial liégeois, que l'on voudrait moins principautaire quelquefois... quand on joue avec l'infiniment grand, l'élévation de l'esprit est le minimum que l'on puisse attendre. La concurrence est suffisamment rude à cet échelon que pour lui donner l'opportunité de profiter de micro-luttes.

La présence de l'ESC donne une résonance de plus à l'endroit et les interventions récentes des gouvernements fédéral et régional donnent à penser que le créneau de la formation est en parfaite adéquation avec le site. Plus de 21000 stages par an représentant 16 nationalités différentes, donnent une idée de la qualité de cette opportunité unique en Europe.

C'est dans ce contexte large mais, vous l'aurez compris, très précisément localisé que nous avons décidé d'organiser cette soirée qui nous permet de faire le point sur une actualité passionnante.

Claudie Haigneré et Philippe Busquin, deux amoureux de l'espace qui se rencontrent, cela peut certainement inspirer pour un soir toutes les poésies du monde, la magie sera là en tout cas et au nom des organisateurs je tiens chaleureusement à les remercier de nous offrir un break dans ce mois où c'est la forme du ballon rond qui inspire nos entourages immédiats, plutôt que la beauté des astres et les fruits qui en naissent.

Et pourtant, ingratitude classique, ce sont les astres qu'ils implorent aux moments les plus critiques... Tout fout le camp je vous le disais, qui sait si un jour on ne découvrira pas un astre qui tire la langue au botter des pénaltys...

BP 26.06.2006